

*Marie dans le dessein de Dieu
et la communion des saints*



*Étude critique du document
du Groupe des Dombes*

« [Sur Marie] il ne faudrait pas dire des choses invraisemblables ou qu'on ne sait pas. [...] Pour qu'un sermon sur la Sainte Vierge me plaise et me fasse du bien, il faut que je voie sa vie réelle, pas sa vie supposée ; et je suis sûre que sa vie réelle devait être toute simple. On la montre inabordable, il faudrait la montrer imitable, faire ressortir ses vertus, dire qu'elle vivait de la foi comme nous, en donner des preuves par l'Évangile, où nous lisons : "Ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait." [...] On sait bien que la Sainte Vierge est la Reine du ciel et de la terre, mais elle est plus Mère que Reine, et il ne faut pas dire à cause de ses prérogatives qu'elle éclipse la gloire de tous les saints, comme le soleil à son lever fait disparaître les étoiles. Mon Dieu ! Que cela est étrange ! »

Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus,
in "J'entre dans la vie. Derniers entretiens",
Cerf/DDB, Paris, 1973, p. 140-141

« Nous confessons, Seigneur, que nous sommes coupables envers notre commune confession de la foi des apôtres, lorsque nous errons par excès ou par défaut au sujet de la Vierge Marie, au lieu de nous joindre à sa confession de louange du Dieu qui réalise en elle et en nous l'impensable de nos esprits et l'impossible de nos cœurs. »

Alain Blancy et Maurice Jourjon,
co-présidents du Groupe des Dombes
in "Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints", p. 106.

Sommaire

<i>Sommaire</i>	<i>3</i>
-----------------	----------

Introduction

<i>Quand le Groupe des Dombes parle de la Vierge Marie, il voit plus loin que cette seule question.</i>	<i>5</i>
---	----------

Première partie

<i>La théologie mariale met en jeu l'ensemble du dispositif théologique chrétien.</i>	<i>7</i>
---	----------

- | | |
|--|----|
| I.1. Marie est une femme, et à travers elle c'est le statut de la créature dans le dessein de Dieu qui est en question. | 7 |
| I.2. Marie est la mère de Jésus-Christ, et par elle le Verbe a pris chair dans notre humanité. | 9 |
| I.3. Marie était présente avec les disciples à la Pentecôte : après avoir accompagné la croissance de son fils, elle a accompagné la croissance de l'Église. | 11 |

Deuxième partie

<i>Le thème de la Vierge Marie récapitule symboliquement l'essentiel du contentieux entre catholiques et protestants.</i>	<i>13</i>
---	-----------

- | | |
|--|----|
| II.1. Comment comprendre la "coopération" de Marie au salut ?
Justifiée par la grâce,
Marie participe au salut par la réponse active de sa foi à la grâce. | 13 |
| II.2. La question de la virginité perpétuelle de Marie implique de bien respecter la distinction entre les données de l'histoire et la conviction de foi. | 15 |
| II.3. Les deux dogmes catholiques de l'Immaculée Conception et de l'Assomption sont le lieu pour mettre en application le principe de « hiérarchie des vérités » énoncés à Vatican II. | 16 |
| II.4. Quand les catholiques invoquent Marie dans leur prière à Dieu, les protestants n'acceptent que de la louer.
Quelle place pour la communion des saints ? | 18 |

Troisième partie**La triple conversion à laquelle le Groupe des Dombes appelle catholiques et protestants reste encore à faire. _____ 20**

- III.1. La conversion n'est pas à vivre seulement au niveau dogmatique,
mais il s'agit bien d'une triple conversion
d'attitude, de doctrine et de prière. 20
- III.2. La conversion catholique,
ou comment garder à Marie toute sa place, mais rien que sa place. 22
- III.3. La conversion protestante,
ou comment réhabiliter Marie en revenant à l'Écriture. 24

Conclusion**Quelles conditions de convergence pour retrouver l'unité des chrétiens ? _____ 26****Bibliographie _____ 28**

- I. Textes du Magistère 28
- II. Ouvrages consultés 28
- III. Revues consultées 29

Introduction

Quand le Groupe des Dombes parle de la Vierge Marie, il voit plus loin que cette seule question.

« Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints »... qu'est-ce à dire ?
Quand le Groupe des Dombes publie ce document, quel est son objectif ?

Faisons d'abord un rapide rappel historique sur le Groupe des Dombes. Ce groupe, né en 1937 à l'instigation de l'abbé COUTURIER, prêtre du diocèse de Lyon et pionnier de l'œcuménisme, et du pasteur suisse BAÜMLIN, rassemble depuis lors des théologiens catholiques et protestants pour des rencontres où s'articulent prière commune et échanges. Après un long temps de découverte mutuelle le groupe commença à publier des documents à partir de 1971. Le premier de ces textes portait sur l'eucharistie et, comme le souligne Bernard SESBOÛÉ, « *Ce fut le point de départ d'une série de documents donnant une sorte de catéchèse œcuménique sur divers dossiers précis du contentieux demeurant entre Églises.* »¹

Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints est le septième document publié par le Groupe et ce en 1997. Ce document s'articule en deux parties : I. Une lecture œcuménique de l'histoire et de l'Écriture, II. Les questions controversées et la conversion des Églises. L'objectif affiché est de faire le point sur l'évolution de la pensée chrétienne sur Marie, sur les sources scripturaires, sur les différents entre confessions et enfin sur les chemins de conversion. Ce texte vient après, entre autres, un document sur *Le ministère épiscopal* (1976), un autre sur *L'Esprit-Saint, l'Église et les sacrements* (1979), et un sur *Le ministère de communion dans l'Église universelle* (1985). Comme on le voit, le Groupe des Dombes ne craint pas de s'attaquer à des sujets épineux du contentieux entre catholiques et réformés.

On peut cependant remarquer que jamais le Groupe n'a publié de texte sur le cœur même de la foi chrétienne qui est la personne du Christ, celui qui, par son Incarnation, sa mort sur la croix et sa Résurrection, nous a procuré la Rédemption, le salut. Sans Jésus Christ, pas de chrétiens ! Pourquoi s'intéresser à la Vierge Marie avant de s'intéresser au Christ ? Est-ce parce qu'il n'y a pas de contentieux entre les chrétiens sur le Christ ? On aimerait pouvoir le dire.

En fait il semble bien, à la lecture du document "mariologique" du Groupe des Dombes, que ces rédacteurs n'ont pas seulement voulu parler de Marie ; par le biais de ce

¹ SESBOÛÉ Bernard, *Marie, ce que dit la foi*, Bayard, Paris, 2004, 103 pages, p. 72.

document ils voyaient beaucoup plus large et beaucoup plus loin. En effet, on ne peut aborder la question de la Vierge Marie sans toucher à plusieurs points de la théologie qui font problème entre les différentes Églises : le statut de la créature devant Dieu et la question de la justification, l'humanité du Christ, la communion des saints, la prière chrétienne... Nous nous attacherons donc dans le présent travail à porter un regard critique sur le document du Groupe des Dombes et à montrer en quoi il aborde l'essentiel du contentieux entre catholiques et réformés par le biais de la question mariologique.

Ainsi dans un premier temps nous chercherons à comprendre pourquoi et comment la théologie mariale n'est pas une question annexe mais met en jeu l'ensemble du dispositif théologique chrétien. Ensuite, et cette question est liée à la précédente, nous verrons comment le thème de la Vierge Marie récapitule symboliquement l'essentiel du contentieux entre catholiques et protestants. Enfin nous porterons un regard critique sur les conversions proposées par le Groupe des Dombes à la fin du document et nous verrons en quoi ces conversions restent encore à faire.

Première partie
La théologie mariale met en jeu
l'ensemble du dispositif théologique chrétien.

Comme nous venons de le dire en introduction, ce n'est pas un hasard si le Groupe des Dombes s'intéresse à la place de Marie dans la pensée chrétienne : ce que nous disons sur la Vierge Marie est indissolublement lié à ce que nous pouvons dire sur le Christ et sur l'Église. Marie se trouve ainsi impliquée dans les trois articles du Symbole de Nicée-Constantinople car elle est créée par le Père, mère du Fils et elle est présente dans la première communauté des frères qui attend la venue de l'Esprit-Saint (Ac 1,14)². C'est aussi sa place dans la communion des saints et dans l'Église qui est ici en question. En parlant de Marie, c'est donc tout le dispositif théologique chrétien qui est impliqué.

**I.1. Marie est une femme, et à travers elle c'est
le statut de la créature dans le dessein de Dieu qui est en question.**

Dans le premier article du Credo, nous confessons Dieu comme « *Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre* ». Rien d'extraordinaire concernant la Vierge Marie dans le champ de la création : elle appartient au monde des créatures de Dieu, comme tous les autres êtres de ce monde. Elle est l'une du genre humain, ce genre humain à qui Dieu le Père a confié la seigneurie sur toute la création (Gn 1,28) et qu'il a en ce sens institué son collaborateur. Marie n'a pas fait l'objet d'une création particulière même si, nous le verrons plus loin, on peut dire qu'elle ne partage pas exactement la condition humaine générale, de part son Immaculée Conception.

Marie est née en terre d'Israël, d'un père et d'une mère dont les évangiles apocryphes nous donnent les noms : Anne et Joachim. Les Écritures nous la présentent comme une femme parmi les autres, et dans l'évangile de Luc, son nom vient même après celui de

² Même si en Ac 2,1-13 la présence de Marie n'est pas signalée explicitement, il est précisé en Ac 2,1 : « *Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils se trouvaient réunis tous ensemble.* » On ne voit pas pourquoi, alors qu'elle est présente dans la communauté, Marie aurait été absente justement le jour de la Pentecôte, jour de fête. D'ailleurs l'iconographie représente fréquemment Marie présente au milieu des apôtres lors de la venue de l'Esprit-Saint (cf. par exemple le tableau du maître-autel de la chapelle des Sulpiciens à Paris).

Joseph (Lc 1,26-27). C'est une simple jeune fille d'un village de Galilée, accordée en mariage à un charpentier. Rien d'extraordinaire dans son apparence ou sa façon de vivre, contrairement à ce que des textes apocryphes vont vouloir développer. Nous touchons là une tendance très ancienne de la chrétienté qui a voulu exalter la Mère du Sauveur au point d'en faire une figure féminine tellement sublime et idéale que cela confinait à l'idolâtrie. Comme le souligne le Groupe des Dombes : « *Celle-ci est en réalité une femme parmi les femmes, une femme de notre monde, une femme qui, comme beaucoup d'autres, a connu la double condition d'épouse et de mère.* »³

Marie est donc une femme, née sur une terre dans un temps et dans un peuple déterminés. Elle est fille d'Israël, héritière de la première alliance avec le Seigneur. Comme toutes les filles de son peuple, elle est vierge avant le mariage. Mais ne faisons pas d'anachronisme : la virginité en tant que telle n'est pas une bénédiction en Israël. Même s'il n'est pas concevable qu'une jeune fille ne soit pas vierge au moment de son mariage, la bénédiction suprême de la femme en Israël, c'est la fertilité.

Les évangiles nous présentent une jeune femme qui accueille dans la paix et la joie le message de l'ange : fille d'Israël, elle est habitée par cette attente messianique et elle réalise que cette attente, c'est en elle qu'elle va être comblée. À la suite des femmes de son peuple, et notamment d'Anne, la stérile, mère de Samuel (1 S 2,1-10), elle loue son Seigneur de toutes ses bontés dans sa prière du Magnificat (Lc 1,46-56). Marie, comme Jean-Baptiste, est à la jonction de l'Ancien et du Nouveau Testament, mais d'une façon à la fois différente et complémentaire : « *Marie, elle, tout en étant l'aboutissement de toute l'histoire d'Israël, de son attente et de son effort vers Dieu, est aussi la première cellule du Paradis restauré et de la nouvelle création dans le Christ.* »⁴ Jean-Baptiste est le dernier et le plus grand des prophètes de la première alliance et son rôle est immense, mais il reste au seuil de la nouvelle alliance et « *le plus petit dans le Royaume des cieux est plus grand que lui.* » (Mt 11,11). « *Jean est ministre de l'annonce, le dernier chaînon de la lignée prophétique. Marie est ministre du don véritable, le premier chaînon de la lignée de vie qui est le corps du Christ.* »⁵

Marie est donc une créature, une femme comme les autres. Son rôle dans le dessein salvifique de Dieu amène donc à se poser la question de la place de la créature par rapport à Dieu : le rôle de Marie a-t-il été de simple soumission à l'appel du Seigneur ou bien a-t-elle

³ GROUPE DES DOMBES, *Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints*, Bayard / Centurion, Paris, 1997, 1999², 189 pages, p. 71.

⁴ CONGAR Yves M.-J., *Le Christ, Marie et l'Église*, Desclée de Brouwer, Paris, 1955, 106 pages, p. 21.

⁵ CONGAR Yves M.-J., *ibid.*, p. 21.

pris une part active à l'Incarnation, et donc à la Rédemption ? Ici c'est le thème de la justification par la foi, cher aux chrétiens réformés, qui est en question. Et on ne peut rien dire de la Vierge Marie en tant qu'humaine qui ne soit valable aussi pour tous les êtres humains, y compris pour l'humanité du Christ. Si l'humanité n'est que passivité devant la grâce divine, quelle est la part de l'humanité du Christ dans la Rédemption ?

I.2. Marie est la mère de Jésus-Christ, et par elle le Verbe a pris chair dans notre humanité.

Dans le Symbole des Apôtres ou le Symbole de Nicée-Constantinople après avoir confessé Dieu Père et Créateur, nous confessons son Fils, Jésus-Christ, né de la Vierge Marie. En 451, le Concile de Chalcédoine formulait de la façon suivante la foi en Jésus-Christ et le rôle de la Vierge Marie : « ... *engendré du Père avant les siècles selon sa divinité, mais aux derniers jours, pour nous et notre salut, [engendré] de Marie, la Vierge, la Mère de Dieu, selon l'humanité...* »⁷

Nous confessons donc que Jésus-Christ est le Verbe de Dieu fait homme, qu'il est une personne en deux natures, ces deux natures étant présentes en lui « *sans confusion ni changement, sans division ni séparation* »⁸. Le parallélisme même de la formulation de Chalcédoine souligne la réalité de la divinité et de l'humanité en Christ : notre condition humaine est totalement assumée par le Christ, à l'exception du péché.

Quel est donc le rôle de Marie dans tout cela ? Rien moins que de faire naître le Verbe de Dieu à l'humanité ! Marie n'est pour rien dans l'initiative gracieuse de Dieu qui veut sauver l'humanité, mais c'est à travers elle que le Christ est venu à nous. Engendré du Père selon sa divinité avant tous les siècles, le Verbe a été engendré par Marie selon son humanité de la façon voulue par le Père, au moment voulu et à l'endroit voulu par Lui. Pour reprendre une expression d'Yves CONGAR, Marie est « *la part du moyen humain de*

⁶ ἐκ Μαρίας τῆς παρθένου τῆς θεοτόκου

⁷ traduction tirée de SESBOÛÉ Bernard, *Jésus-Christ dans la Tradition de l'Église*, Desclée, Coll. Jésus et Jésus-Christ n°17, Paris, 1982, 320 pages, p. 137.

⁸ SESBOÛÉ Bernard, *ibid.*, p. 140.

l'Incarnation salutaire »⁹, ou comme le dit Augustin GEORGE : « *Elle est le point de l'humanité où se réalise l'enfantement du Fils de Dieu.* »¹⁰

Mais la mission de Marie n'a pas "seulement" constitué à mettre au monde l'Emmanuel, le Messie, Fils de Dieu. Elle a non seulement été sa génitrice mais elle a aussi, avec Joseph, été celle qui a élevé cet enfant. On peut dire que depuis l'Annonciation jusqu'au baptême du Christ, Marie et Joseph ont préparé la mission de Jésus par l'éducation qu'ils lui ont donné. Elle a accueilli l'annonce de l'ange, elle a conçu du Saint-Esprit, elle a enfanté, elle a fait vivre à son fils les étapes rituelles de tout jeune juif (circoncision, pèlerinages à Jérusalem, majorité religieuse,...) et jusqu'à l'âge de 30 ans, Jésus est resté à la maison, chez ceux que tous considéraient comme ses parents.

Le Fils du Dieu tout-puissant a été petit, faible, fragile et est resté soumis à un homme et à une femme pendant la très grande majorité de sa vie terrestre. Après l'épisode du dialogue avec les docteurs dans le Temple, alors qu'il avait 12 ans, Luc nous dit : « *⁵⁰Mais eux ne comprirent pas ce qu'il leur disait. ⁵¹Puis il descendit avec eux pour aller à Nazareth ; il leur était soumis ; et sa mère gardait tous ces événements dans son cœur. ⁵²Jésus progressait en sagesse et en taille, et en faveur auprès de Dieu et auprès des hommes.* » (Lc 2,50-52). Même s'ils ne comprennent pas tout ce qui entoure cet enfant, Marie et Joseph en prennent soin et lui donne une éducation, Jésus leur restant soumis. Marie a aussi été celle qui peu à peu a accepté que son fils lui échappe, tout en ne comprenant pas toujours très bien ce qu'il disait et faisait. Depuis les événements qui ont marqué la conception et la naissance de cet enfant, Marie garde en son cœur tout cela et le médite. Elle est tout accueil de cet inouï qui fait irruption dans sa vie. Et même si cela a dû lui coûter, elle a toujours suivi son fils, même quand celui-ci relativisait les liens du sang : sa véritable famille, dit-il, « *ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique.* » (Lc 8,21). Quelle meilleure définition de l'attitude profonde de la Vierge Marie ? De mère de son fils elle devient disciple du maître, et le lien entre Marie et Jésus n'en est que plus profond.

Marie, mère qui enfante a aussi été de ces mères qui ont la douleur de voir mourir leur enfant avant elle : au pied de la croix, elle n'est que douleur et le Christ la confie à la protection du disciple bien-aimé, en même temps qu'il fait d'elle la mère des disciples (Jn 19,25-27). C'est dans cette immense douleur qu'elle devient la mère spirituelle de tous les disciples de son fils.

⁹ CONGAR Yves M.-J., *ibid.*, p. 22.

¹⁰ GEORGE Augustin, article *Marie*, in LÉON-DUFOUR Xavier (ss. la dir. de), *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, Paris, 1962, 1158 colonnes.

I.3. Marie était présente avec les disciples à la Pentecôte : après avoir accompagné la croissance de son fils, elle a accompagné la croissance de l'Église.

Le troisième article de la confession de foi est consacré à l'Esprit-Saint et à l'Église. En quoi est-ce lié à la question mariologique ?

En premier lieu, c'est par l'action de l'Esprit-Saint que Marie a conçu selon l'humanité le Fils de Dieu : « ³⁵L'ange lui répondit : "L'Esprit-Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera appelé Fils de Dieu." » (Lc 1,35).

Ensuite, quand l'Église naît de l'Esprit de Dieu le jour de la Pentecôte, Marie est là au milieu des disciples et des fidèles de Jésus, une communauté d'environ 120 personnes, nous dit l'auteur des Actes des Apôtres (Ac 1,14-15). Après avoir suivi son fils de la crèche à la croix, Marie a fait partie du groupe des témoins de la Résurrection et de ces premiers croyants qui ont reçu l'Esprit-Saint.

Elle n'a pas été parmi les premiers croyants à être vénérés après leur mort : la vénération des chrétiens s'est d'abord tournée vers ceux d'entre eux qui avaient témoigné de leur foi en Christ jusqu'à la mort, les martyrs. Peu à peu, l'Église a compris quelle place éminente la jeune fille de Galilée occupait dans le dessein de Dieu et a compris en quoi elle pouvait être regardée comme le prototype de tous les croyants, comme un exemple à suivre d'adhésion et de fidélité au dessein de Dieu.

Puisque nous croyons que la mort corporelle n'est pas une fin, nous croyons que tous ensemble, sur cette terre et après cette vie, nous sommes en communion les uns avec les autres. Dans l'Esprit, Marie est toujours présente dans l'Église de son Fils comme elle l'a été du temps de sa vie terrestre : mère du Christ, elle est aussi mère de son corps spirituel qui est l'Église.

Comme nous venons de le voir, la réflexion sur la personne de la Vierge Marie ne peut être regardée comme un îlot isolé dans la théologie chrétienne. Elle est en lien avec les trois grands articles de la confession de foi, elle est reliée avec les trois personnes de la Trinité, le Père, le Fils et l'Esprit-Saint. Marie est de notre humanité, elle est mère du Christ et mère de l'Église. Cette position particulière dans le Mystère chrétien a amené les

Réformateurs à s'interroger sur la Vierge Marie. Là comme ailleurs, c'est souvent en réaction à des abus de l'Église catholique et/ou de ses fils que les protestants se sont positionnés. La figure toute maternelle et rassembleuse de la Vierge Marie s'est ainsi trouvée au cœur des discussions entre catholiques et protestants, sans pour autant être la cause de la rupture.

Deuxième partie

Le thème de la Vierge Marie récapitule symboliquement l'essentiel du contentieux entre catholiques et protestants.

Aujourd'hui, pour l'homme de la rue, la principale différence entre catholiques et protestants tourne souvent autour de la Vierge Marie, et les expressions courantes en sont la marque : « *Les catholiques prient la Vierge Marie alors que les protestants, non.* », « *Les protestants ne croient pas à la Vierge Marie.* »,... Autant de formulations inexactes, mais elles dénotent la perception d'une réalité : le contentieux entre catholiques et protestants se cristallise autour de la figure de la Vierge Marie, même si elle n'a pas été la cause première de la division entre les chrétiens.

Dans son document, le Groupe des Dombes pointe quatre sujets sur lesquels le désaccord existe et propose une explication des différends entre les Églises. Nous reprenons ces quatre points en y apportant notre propre éclairage.

II.1. Comment comprendre la “coopération” de Marie au salut ?

Justifiée par la grâce,

Marie participe au salut par la réponse active de sa foi à la grâce.

Si nous mettons dans notre titre le terme de coopération entre guillemets, c'est pour reprendre la façon de faire du Groupe des Dombes. En effet, ce terme construit en « co- » est difficilement acceptable par les chrétiens réformés qui y voit une façon de mettre sur un pied d'égalité l'action du Christ et l'action de Marie, ce qu'ils ne peuvent accepter : seul le Christ sauve.

La tension est bien plutôt du domaine de l'incompréhension sur les termes que de celui de la théologie en tant que telle. Quand un catholique parle de Marie comme coopératrice de la Rédemption, un protestant a l'impression qu'il s'agit de dire qu'une partie de la Rédemption est due à Marie, ce que d'ailleurs certains catholiques mal informés peuvent aussi croire. Cela équivaudrait à dire que Marie aurait eu, dans notre salut, une action indépendante de celle de Dieu. Là n'est pas la doctrine catholique. En effet, tout comme nos frères protestants, nous confessons que le Christ est l'unique Médiateur et Rédempteur et que rien de ce qui fait notre rédemption ne vient de quelqu'un d'autre que

de Dieu. Dans certains textes catholiques le terme de “co-rédemptrice” a malheureusement été attribué à la Vierge Marie, renforçant le malentendu. Il est d’ailleurs notable que les textes récents du Magistère romain écartent systématiquement les termes de “co-rédemption” et de “co-rédemptrice”.

La seule acception théologiquement correcte du terme de “coopération” attribué à Marie est la suivante : Marie a coopéré à la Rédemption par la réponse libre et positive de sa foi à l’annonce de Dieu transmise par l’ange. Marie est toujours du côté des hommes, de ceux qui ont besoin d’être rachetés. En fait, nous touchons là une grave question qui est peut-être le plus grand point de friction entre l’Église catholique et les Églises issues de la Réforme : la question de la justification. Le problème n’est pas la justification elle-même : il y a un très large consensus dans les différentes confessions chrétiennes pour affirmer que la justification est donnée par la grâce, moyennant la foi. Les catholiques insistent cependant sur le fait que cette justification « *déploie [...] son efficacité justement au sein des actes libres de foi, d’espérance et de charité par lesquels l’homme accepte le Don de Dieu.* »¹¹ Pour les protestants, le rôle des actes est moins important.

Comme le note Bernard SESBOÛÉ, la question qui est encore véritablement discutée est de savoir quels sont les effets de la justification chez le justifié...¹² Pour les théologiens protestants, la justification ne rend pas véritablement l’homme juste car l’homme est toujours *simul justus et peccator*. La justification impute à l’homme la justice de Dieu, mais elle reste justice de Dieu : ce n’est pas vraiment l’homme qui devient juste. Pour les théologiens catholiques, la justification accordée par Dieu rend véritablement juste l’homme pécheur. Cela ne veut pas dire que tous les hommes sont assurés du Salut : puisqu’ils pèchent toujours à nouveau, il leur faut prier Dieu, lui demander pardon et accueillir ce pardon dans le sacrement de la Réconciliation.

En s’expliquant sur les termes, on se rend compte qu’au moins en ce qui concerne la place de Marie dans la Rédemption, le contentieux entre catholiques et protestants n’est pas véritablement théologiquement fondé mais qu’il est plus dû à un malentendu.

¹¹ RAHNER Karl & VORGRIMLER Herbert, *Petit dictionnaire de théologie catholique*, Seuil, Paris, 1970, 508 pages, p. 248 (article *Justification*).

¹² cf. SESBOÛÉ Bernard, *Marie, ce que dit la foi*, Bayard, Paris, 2004, 103 pages, p. 90.

II.2. La question de la virginité perpétuelle de Marie implique de bien respecter la distinction entre les données de l'histoire et la conviction de foi.

Autre question qui fait débat entre les catholiques et les protestants : la virginité perpétuelle de Marie. Ne nous méprenons pas sur le sens de la question : même si certains théologiens protestants estiment que cela ne changerait rien à la foi chrétienne que Jésus soit né de l'union entre un homme et une femme, la plupart des protestants reconnaissent la conception virginale de Jésus Christ. Ce qui fait problème c'est bien la virginité de Marie après la naissance de Jésus, notamment au regard de la mention des frères et sœurs de Jésus dans le Nouveau Testament¹³.

La Tradition catholique, s'appuyant en cela sur une Tradition chrétienne très tôt attestée (par exemple chez Origène) comprend la virginité de Marie comme perpétuelle, c'est-à-dire que Marie est resté vierge après la mise au monde de Jésus et a donc choisi de ne pas avoir d'autres enfants. Elle résout le problème des frères et sœurs de Jésus en faisant remarquer que dans le contexte de l'époque, ces termes pouvaient aussi bien désigner des cousins, voir des alliés de famille. Toute donnée à son Dieu dans l'accueil de l'enfant Jésus, Marie reste toute disponible et consacrée à son Dieu en la personne de son fils unique Jésus.

Pour les Églises issues de la Réforme, le problème est que cette compréhension de la virginité de Marie ne s'appuie sur aucun indice scripturaire probant, et en application du principe de *sola scriptura*, il ne peut être question d'adhérer à une croyance n'appartenant pas à l'Écriture. Pour Luther et Calvin, le terme "frères" était compris avec le sens de "cousins" mais ils n'ont pas en cela été suivi par leurs successeurs.

Les positions réciproques peuvent se résumer comme suit : pour les catholiques, la Tradition n'est pas explicitement contredite par l'Écriture, donc on peut légitimement y adhérer, alors que pour les protestants, l'Écriture ne permettant pas de justifier cette position, il n'est pas possible d'y adhérer. Nous touchons là encore un point fondamental de la différence entre les confessions, celui de la relation à l'Écriture et à la Tradition. Le dépassement de cette difficulté concernant la Vierge Marie repose sur le respect de la distinction entre les données de l'histoire et la conviction de foi : est-ce que les catholiques peuvent reconnaître leur conviction de foi comme non obligatoire au regard de l'Écriture, et est-ce que les protestants peuvent reconnaître que, malgré l'absence d'attestation scripturaire et historique, il existe une haute cohérence entre la conviction de la virginité perpétuelle et la compréhension chrétienne commune de la place de Marie ?

¹³ en Mc 3,31 ; 6,3 ; Jn 7,3 ; Ac 1,14 ; 1 Co 9,5 ; Ga 1,19

II.3. Les deux dogmes catholiques de l'Immaculée Conception et de l'Assomption sont le lieu pour mettre en application le principe de "hiérarchie des vérités" énoncé à Vatican II.

Le XIX^e et le XX^e siècles ont vu l'Église catholique définir deux nouveaux dogmes mariaux : en 1854 le pape Pie IX définissait le dogme de l'Immaculée Conception et en 1950 le pape Pie XII définissait le dogme de l'Assomption. Que disent exactement ces dogmes ?

L'Immaculée Conception : « *Nous déclarons, prononçons et définissons que la doctrine qui tient que la bienheureuse Vierge Marie a été, dans le premier instant de sa conception, par une grâce singulière de Dieu et par privilège, en vue des mérites de Jésus Christ sauveur du genre humain, préservée de toute souillure du péché originel est une doctrine révélée de Dieu, et qu'ainsi elle doit être crue fermement et constamment par tous les fidèles.* »¹⁴

L'Assomption : « *Par l'autorité de Notre Seigneur Jésus Christ, des bienheureux apôtres Pierre et Paul et par notre propre autorité, nous affirmons, nous déclarons et nous définissons comme un dogme divinement révélé que l'Immaculée Mère de Dieu, Marie toujours Vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée en corps et en âme à la gloire céleste.* »¹⁵

Ces deux dogmes qui s'intéressent au début et au terme de la vie terrestre de la Vierge Marie ne sont pas explicitement présents dans l'Écriture, ce qui fait un premier problème pour les Églises issues de la Réforme. L'autre problème, c'est la définition unilatérale de ces dogmes par le Pontife romain, en dehors de toute concertation et de tout dialogue œcuménique. Le Groupe des Dombes cherche d'abord à bien définir le contenu théologique de ces deux affirmations dogmatiques et à les replacer dans la perspective première qui est la leur : la perspective christologique.

En effet, l'Immaculée Conception tout comme l'Assomption sont des dons gracieux de Dieu à la Vierge Marie en raison de l'Incarnation de son Fils. En ce qui concerne l'Immaculée Conception, il ne s'agit pas d'un mérite propre de la Vierge Marie : comme le précise la définition dogmatique, « *en vue des mérites de Jésus Christ* » Marie a été préservée par Dieu de la souillure du péché originel. L'action rédemptrice du Christ agit donc de deux

¹⁴ Bulle *Ineffabilis Deus*, DzS 2803

façons. Pour tous les hommes, par sa mort sur la croix et sa Résurrection le Christ nous rachète de toutes nos souillures, il est vainqueur de la mort et du péché. Mais pour ce qui est de la Vierge Marie, la rédemption a pris la forme d'une préservation de la faute originelle. En vertu du dessein divin qui devait faire d'elle, par seule grâce, le moyen humain de l'Incarnation divine, Marie est née sans être marquée par la faute originelle d'Adam.

Pour ce qui est de l'Assomption, la formulation dogmatique catholique reprend une conviction depuis longtemps présente dans les Églises tant d'Orient que d'Occident, que nous frères orthodoxes nomment « Dormition » : le corps de la toute pure Vierge Marie qui a porté le Sauveur du monde ne pouvait être laissé à la mort et à la corruption. Non pas que la Vierge Marie ait été préservée de la mort, le Fils de Dieu lui-même l'ayant expérimentée. Mais « *la résurrection promise à tous est anticipée dans l'Assomption de Marie.* »¹⁶ La résurrection de la chair dont nous confessons l'espérance dans le Symbole de Nicée-Constantinople a été accordée par grâce divine à Marie dès l'instant de sa mort corporelle.

Alors que les catholiques adhèrent à l'Immaculée Conception et à l'Assomption comme à des vérités révélées, les protestants pensent que ces définitions dogmatiques n'apportent rien à la foi chrétienne. Reste que ce désaccord ne touche pas notre commune foi au Christ, cœur et fondement de la foi chrétienne. Nous avons ici un exemple flagrant de la nécessaire mise en application par les catholiques du principe de "hiérarchie des vérités" exposé au paragraphe 11 du décret *Unitatis redintegratio* du Concile Vatican II consacré au dialogue œcuménique. Les Pères conciliaires s'adressent aux théologiens catholiques impliqués dans le dialogue avec les frères séparés : « *En exposant la doctrine, ils se rappelleront qu'il y a un ordre ou une "hiérarchie" des vérités de la doctrine catholique, en raison de leur rapport différent avec les fondements de la foi chrétienne.* » Comprendons-nous bien : l'Immaculée Conception et l'Assomption ne sont pas des éléments secondaires du dogme catholique, mais ils sont seconds par rapport au cœur de la foi exprimé dans le Credo.

¹⁵ DzS 3903

¹⁶ SESBOÛÉ Bernard, *ibid.*, p. 93.

II.4. Quand les catholiques invoquent Marie dans leur prière à Dieu, les protestants n'acceptent que de la louer.

Quelle place pour la communion des saints ?

La question de la place de la Vierge Marie dans la prière chrétienne est un autre sujet de tension entre l'Église catholique et les Églises issues de la Réforme, cette question se subdivisant en deux volets.

Le premier aspect de la question réside dans la "prière à Marie". Pour nombre de chrétiens réformés, les catholiques sont à la limite de l'idolâtrie, ou plutôt de la "mariolâtrie", car ils prient la Vierge Marie. Or on ne peut prier que Dieu. Mais il s'agit là encore d'une incompréhension liée à une mauvaise utilisation des termes. En rigueur de terme, tous les chrétiens sont d'accord, et ce depuis le deuxième concile de Nicée (787) pour dire que le culte d'adoration (*latría*) doit être réservé à Dieu seul, Père, Fils et Saint-Esprit. Les saints et leurs représentations (nous étions alors dans le contexte de la querelle iconoclaste) peuvent faire l'objet d'une légitime vénération (*dulia*). Pour tout chrétien donc, on ne prie que Dieu seul. La difficulté vient du fait que l'usage catholique de la prière à Dieu par l'intercession de la Vierge Marie se transforme souvent, dans le langage, en "prière à Marie", mettant par là même la confusion dans l'esprit des fidèles.

Le deuxième volet, le plus important et le plus complexe, demeure objet de discussion. Comme le précise le Groupe des Dombes : « *Au-delà de cette vue commune, le contentieux entre catholiques et protestants demeure au sujet de la prière à Marie comme prière par Marie, c'est-à-dire l'invocation adressée à Marie pour qu'elle intercède en notre faveur auprès de Dieu.* »¹⁷

Là encore, la question dépasse le cadre de la seule théologie mariale. C'est bien la question de la prière et de la communion des saints qui se pose ici. Même si les protestants ne canonisent personne, ils sont d'accord pour reconnaître dans les grandes figures chrétiennes des exemples à imiter. C'est spécialement le cas de la Vierge Marie, modèle parfait d'adhésion à la grâce divine. La relation à Marie dans la prière se décline en fait selon trois modes : vénération, imitation, invocation. Alors que les catholiques ont recours à ces trois modes, les protestants n'acceptent comme légitimes que les deux premiers. Tous sont d'accord pour honorer la Vierge Marie, comme il est dit dans le Magnificat, et pour chercher à mettre ses pas dans les pas de Marie, la première croyante de la nouvelle alliance. Mais alors que les catholiques lui demandent « *Priez pour nous, pauvres pécheurs.* », les protestants refusent de s'adresser à elle dans la prière.

¹⁷ GROUPE DES DOMBES, *ibid.*, p. 143.

La différence est-elle à ce point importante et insoluble qu'elle puisse constituer une pierre d'achoppement dans le rapprochement des Églises chrétiennes ? Est-ce que l'attitude protestante ne se retrouve pas chez de nombreux catholiques, dont la piété mariale n'est pas très développée ? En sont-ils moins catholiques que ceux qui ont recours quotidiennement à l'intercession de la Vierge Marie dans leur prière ? Il ne semble pas. Là encore, nous ne devons pas oublier la hiérarchie des vérités et porter notre regard sur ce qui nous rassemble, qui semble plus fondamental que ce qui nous divise : « *Alors des piétés diverses pourraient vivre côte à côte, sans soupçon ni obligation, et ne pas être cause et effet de division.* »¹⁸

Cette deuxième partie nous a permis de voir que le contentieux entre catholiques et protestants se cristallise autour de la figure de Marie. Réfléchir sur la Vierge Marie amène inévitablement à aborder des pans entiers de la théologie, et il ne peut être question de penser Marie sans penser Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, sans penser l'Église, sans penser la communion des saints. Mais sur plusieurs sujets, on se rend compte assez rapidement que le contentieux peut être dépassé, ou tout du moins qu'une diversité légitime peut être respectée sans que pour autant il y ait un obstacle insurmontable à l'unité des chrétiens.

À la fin de son document, le Groupe des Dombes, selon son habitude, propose des pistes de conversion aux différentes Églises. Quelles sont-elles, et comment peuvent-elles être accueillies par les croyants des différentes Églises ?

¹⁸ GROUPE DES DOMBES, *ibid.*, p. 147.

Troisième partie

La triple conversion à laquelle le Groupe des Dombes appelle catholiques et protestants reste encore à faire.

Comme pour chacun des documents qu'il produit, le Groupe des Dombes termine le document sur la Vierge Marie par un appel à la conversion des Églises. À la suite des développements précédents, les théologiens catholiques et réformés exposent en quoi doit consister la conversion de leur propre Église pour permettre de reconstruire une communion entre les Églises. Mais de quel type de conversion s'agit-il ?

III.1. La conversion n'est pas à vivre seulement au niveau dogmatique, mais il s'agit bien d'une triple conversion d'attitude, de doctrine et de prière.

À première vue, on pourrait penser que la conversion nécessaire se situe uniquement au niveau des définitions dogmatiques. Mais on se rend assez rapidement compte que les tensions entre les Églises autour de la Vierge Marie ne sont pas seulement du domaine de la définition théologique. Depuis la séparation du XVI^e siècle, les différentes Églises ont évolué de manière séparée et plus ou moins autonome, et il apparaît que les divergences ne sont pas seulement théologiques, mais que même sur des points où il y a un accord théologique fondamental, des différences d'attitude et de prière ont pu prendre place. Comment pourrait-il en être autrement quand il est de plus en plus clair, aux yeux de ceux qui s'intéressent à l'œcuménisme, que la séparation, si elle avait des origines doctrinales, a été amplifiée et renforcée par des questions politiques, culturels, polémiques... Frère Roger SCHUTZ, fondateur et prieur de la Communauté de Taizé, lui-même fils de pasteur luthérien, ne répète-t-il pas souvent que si Luther et Calvin avaient rencontré l'Église catholique d'aujourd'hui, jamais ils n'auraient rompu avec Rome ?

La nécessaire conversion à laquelle le Groupe des Dombes appelle à la fois la partie catholique et la partie protestante est donc en fait une triple conversion : conversion d'attitude, conversion de doctrine et conversion de prière. Comment le Groupe des Dombes voit-il ces conversions, que met-il derrière ces appellations ?

La conversion d'attitude porte sur les façons de faire, sur les traditions, les habitudes, les travers propres à chaque Église. Du côté de l'Église catholique, par exemple, il s'agit de faire attention à la façon dont on parle de la Vierge Marie dans les liturgies, les discours, mais aussi de ne plus traiter de la Vierge Marie en dehors de toute préoccupation œcuménique, comme ce fût le cas pour les deux dogmes récents. Le Magistère romain doit faire preuve de la plus extrême prudence vis-à-vis de ceux de ses fils qui cherchent encore et toujours à « *ajouter des pierres à la couronne de la Sainte Vierge* » selon une expression en vogue au moment du Concile Vatican II. Pour les Églises issues de la Réforme, la conversion d'attitude consiste à sortir de la polémique pour regarder en vérité la Vierge Marie telle que nous la présentent les Écritures, sans toujours chercher à s'opposer à l'Église catholique. On pourrait dire que les protestants doivent sortir du soupçon systématique qui les amène un peu spontanément à suspecter tout ce que l'Église catholique peut dire au sujet de la Vierge Marie.

La conversion de doctrine est le premier sujet qui vient à l'esprit dans le champ du dialogue œcuménique. Comment faire en sorte de se retrouver dans l'unité alors que nos Églises sont en désaccord sur des points de doctrine ? Dans la partie précédente de ce travail, on a pu se rendre compte que le différend doctrinal n'était finalement pas si important que cela, les différentes Églises étant finalement d'accord sur la « coopération » de Marie à la grâce de Dieu. De plus, quand il s'agit du dialogue œcuménique, l'Église catholique reconnaît qu'elle ne peut exiger des chrétiens des autres confessions d'adhérer aux dogmes définis par elle postérieurement à la séparation¹⁹. Il faut et il suffit donc que les Églises se mettent d'accord sur leurs positions respectives et, en application du principe de hiérarchie des valeurs, qu'elles reconnaissent leur unanimité sur le fondement de la foi.

La conversion de la prière est intimement liée à la conversion d'attitude et à la conversion de doctrine. En effet, l'adage ancien *lex orandi, lex credendi* insiste bien sur la nécessaire cohérence entre la règle de la prière et la règle de la foi. Il ne peut y avoir conversion d'attitude et de doctrine sans une saine et sainte conversion de la prière. Et c'est peut-être celle qui est la plus compliquée à mettre en œuvre. En effet, une volonté de cohérence entre la doctrine et la prière peut amener à remettre en cause certaines formes de piété, certains textes de prières et de cantiques, voire même certaines pratiques liturgiques

¹⁹ À plusieurs reprises, le cardinal J. RATZINGER a appliqué le même principe au dialogue avec l'Orient concernant la primauté romaine : « Rome ne doit pas exiger de l'Orient, au sujet de la doctrine de la primauté, plus que ce qui a été formulé et vécu durant le premier millénaire », *Les principes de la théologie catholique*, Téqui, Paris, 1985, p. 222. Un accord pourrait dès lors se faire, continue-t-il, sur la base de la reconnaissance mutuelle des positions respectives comme « légitimes et orthodoxes ». (Nous reprenons ici *in extenso* la note 2 p. 152 dans le document des Dombes)

locales telles que pèlerinages, vénération de statue et autre représentation de la Sainte Vierge, ceci pour le côté catholique. En fait, il s'agit finalement de se conformer aux orientations définies par le Concile Vatican II dans le chapitre VIII²⁰ de la constitution dogmatique *Lumen gentium* et déclinées par la suite par le pape Paul VI dans son exhortation apostolique *Marialis cultus* du 2 février 1974. Du côté protestant, le document des Dombes invite à une saine redécouverte de la place de Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints, et donc à lui redonner une place dans la prière commune.

III.2. La conversion catholique, ou comment garder à Marie toute sa place, mais rien que sa place.

La triple conversion à laquelle les rédacteurs catholiques du Groupe des Dombes appellent les frères de leur Église est donc bien une conversion visant à redonner clairement à la Vierge Marie une place qui corresponde à la réalité de son importance dans le projet de Dieu. Il ne s'agit pas de mettre "un peu moins de Marie" dans l'Église catholique, mais bien de réfléchir à la façon dont nous nous comportons vis-à-vis de la Vierge Mère de Dieu.

En effet, nous ne sommes pas dans la vérité chrétienne quand nous faisons de Marie un "en-soi" dans l'histoire du salut, alors qu'il ne peut légitimement être question de séparée Marie de son Fils. Significativement, il y a une répugnance chez de nombreux auteurs à parler de "mariologie" pour désigner la partie de la théologie qui s'intéresse à la Vierge Marie. Il ne peut finalement qu'être question de "théologie mariale" qui trouve sa place soit dans le cadre de la christologie (Marie dans sa relation à son Fils, ce qui est le choix par exemple des évêques allemands dans leur catéchisme pour adultes²¹), soit dans le cadre de l'ecclésiologie (Marie, figure et Mère de l'Église, ce qui fût le choix des Pères du concile Vatican II qui ont préféré insérer un développement sur Marie dans la constitution dogmatique sur l'Église que de construire un document à part).

Dans son exhortation apostolique *Marialis cultus*, au numéro 29, le pape Paul VI appelait à une restauration de la piété mariale autour de quatre orientations, que le Groupe des Dombes reprend lui aussi :

²⁰ spécialement § 66-67

²¹ cf. CONFÉRENCE ÉPISCOPALE ALLEMANDE, *Catéchisme pour adultes - t. 1 : La foi de l'Église*, Cerf / Centurion / Brepols, Paris, 1987, 438 pages, pp.162-178. La partie consacrée à la Vierge Marie intervient dans la deuxième partie du catéchisme, intitulée "Jésus-Christ", dans un chapitre lui-même intitulé "II. Né de la Vierge Marie".

- une orientation biblique : la dévotion à la Vierge Marie doit être ajustée à ce que nous dit l'Écriture ;

- une orientation liturgique : il ne peut y avoir de piété mariale qui soit en concurrence avec la liturgie, mais elle doit être en harmonie avec elle ;

- une orientation œcuménique : « *La volonté de l'Église catholique [...] est d'éviter avec soin toute exagération susceptible d'induire en erreur les autres frères chrétiens sur la doctrine authentique de l'Église catholique, et de bannir toute manifestation culturelle contraire à la pratique catholique légitime.* »²² ;

- une orientation anthropologique : « *la figure de la Vierge ne déçoit aucune des attentes profondes des hommes de notre temps, et leur offre un modèle achevé du disciple du Seigneur [...] par dessus tout, témoin actif de l'amour qui édifie le Christ dans les cœurs.* »²³

Il ne nous semble pas que les appels à la conversion lancés par le Groupe des Dombes à l'Église catholique puissent être remis en cause. Les théologiens catholiques participant au Groupe sont tout à fait dans la ligne théologique du Magistère romain quand ils appellent à réviser la place que les catholiques accordent à la Vierge Marie. Cependant, il nous semble que le chemin ouvert, même s'il va dans la bonne direction, est semé de telles embûches qu'il faudrait une volonté farouche de la part du Magistère pour avancer, volonté qui ne semble pas être d'actualité. En effet, même s'il y a beaucoup de précautions prises pour traiter la question des apparitions, par exemple, il ne semble pas que l'Église catholique connaisse en profondeur une rénovation, une "mise à jour" de ses pratiques concernant la Vierge Marie. Dans nombre de lieux, et dans nombre d'esprits catholiques, la piété mariale est loin d'avoir repris la place qui devrait être la sienne : toutes les inflations n'ont pas disparu. N'y a-t-il pas dans notre Église une tendance de fond qui serait de préférer pécher par excès que pécher par défaut quand il s'agit de la Vierge Marie ? Attention à ce que derrière la dévotion mariale ne se cache par la vénération d'une sorte de "déesse-mère".

²² PAUL VI, *Exhortation apostolique « Marialis cultus »*, Rome, 2 février 1974, DC n°1651 (1974), p. 301-318, n°32.

²³ PAUL VI, *ibid.*, n°37.

III.3. La conversion protestante, ou comment réhabiliter Marie en revenant à l'Écriture.

Il ne faudrait pas caricaturer à outrance les deux orientations fondamentales de conversions que le Groupe des Dombes propose aux catholiques et aux protestants, mais on pourrait dire un peu rapidement qu'alors que la partie catholique doit veiller à ne pas hypertrophier sa doctrine et sa piété mariale, la partie protestante est invitée à remettre la Vierge Marie à la place qui lui est due dans toute communauté chrétienne.

Comme tout notre travail a cherché à le démontrer, la Vierge Marie n'est pas un îlot isolé de la pensée chrétienne, et rien de ce qui peut être dit, ou laissé de côté, sur Marie n'est sans incidence sur la relation que l'on a avec le Christ. C'est ainsi que la façon pour le moins distanciée que les Églises issues de la Réforme ont eu de se comporter vis-à-vis de la Vierge Marie les a peut-être amenées à un déficit de compréhension de la personne et de la mission du Christ, Fils de Dieu et Fils de Marie. Petit à petit, les protestants doivent sortir d'une attitude spontanément polémique et en réaction par rapport à la pensée catholique, pour entrer dans une attitude d'ouverture à ce que nous dit l'Écriture sur Marie. Il s'agit bien de réaliser qu'il ne peut y avoir de pensée véritablement chrétienne qui fasse l'impasse totale sur la figure de la Mère de Dieu. D'autant plus que par ses travaux, le Groupe des Dombes a bien montré qu'il n'y avait pas de différence dans la perception de la participation de Marie à l'œuvre du salut : elle est justifiée par la grâce et toute l'initiative vient bien de Dieu.

Au sujet des points qui ne rencontrent pas un accord entre les Églises, à savoir les dogmes catholiques de l'Immaculée Conception, de l'Assomption, et la question de la virginité perpétuelle de Marie, les théologiens protestants invitent leurs frères réformés à être respectueux de la conviction catholique, en reconnaissant qu'elle n'est pas incompatible avec l'Écriture et qu'elle est porteuse de sens. Cela est d'autant plus vrai pour la virginité perpétuelle qu'elle faisait l'objet d'un large consensus dans l'Église d'avant le schisme. Ils prennent acte de la position catholique concernant ces mêmes dogmes et reconnaissent que la position de l'Église catholique répond à la revendication que posait en 1967 le théologien luthérien PIEPKORN :

« À la faveur de la maturation de certaines intuitions ecclésiologiques catholiques romaines qui ont trouvé leur expression initiale et séminale dans Lumen gentium et Unitatis redintegratio, le jour pourrait venir où l'on reconnaîtrait que toute l'Église n'a pas été consultée avant 1854 et 1950, que toute l'Église n'a pas concouru ni consenti à ces

définitions, et que, quel que soit le degré de leur validité canonique pour ceux qui acceptent l'autorité de l'évêque de Rome, elles demeurent des questions ouvertes pour toute l'Église. »²⁴

Enfin, les chrétiens réformés sont invités à ne pas rester dans une trop austère sobriété quand il s'agit de louer la grandeur de Dieu à l'œuvre dans sa créature Marie : comment redonner à Marie sa légitime place dans la prière chrétienne des Églises issues de la Réforme ? Les Églises sont ici renvoyées à elles-mêmes et à leur pratique.

Reste que là encore les appels du Groupe des Dombes ne seront pas faciles à entendre ni à mettre en application. En effet, la polémique et la réaction "épidermique" contre la vision catholique, perçue comme exagérée, de la Vierge Marie fait partie de l'identité réformée. Pour beaucoup de chrétiens protestants, il paraît complètement aberrant de faire une place à la Vierge Marie dans la prière communautaire ou individuelle. C'est toute une éducation et une catéchèse qu'il faut refaire, avec des différences notables d'une Église à l'autre, même si dans leurs textes et dans leurs calendriers liturgiques, la plupart des Églises ont toujours fait une certaine place à Marie. La conversion protestante passera aussi par un nécessaire "pardon" vis-à-vis de l'Église catholique et de sa définition unilatérale des dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption. En effet, quelle qu'en soit la justification théologique, la façon de procéder du Magistère romain a été pour le moins maladroite dans une perspective œcuménique... marque sans doute du "complexe de supériorité" qui habite encore bon nombre de catholiques.

Le document du Groupe des Dombes se termine donc par un appel aux chrétiens catholiques et protestants à convertir leur attitude, leur doctrine et leur prière pour faire un pas non pas les uns vers les autres, mais plutôt un pas vers une plus grande vérité. Il ne s'agit pas de mettre "un peu moins" de Vierge Marie chez les catholiques et "un peu plus" de Vierge Marie chez les protestants ! Il s'agit de tous s'interroger en vérité sur notre vision de la Vierge Marie et sur la place que nous lui faisons dans notre culte au Dieu Trinité, pour tous progresser sur le chemin de la Vérité.

²⁴ PIEPKORN, *Mary's place within the People of God*, in *Marian Studies* 18 (1967), p. 82, cité dans GROUPE DES DOMBES, *ibid.*, p. 166.

Conclusion

À partir du dialogue autour de Marie, quelles conditions de convergence pour retrouver l'unité des chrétiens ?

Le dialogue œcuménique n'a pas pour seul sujet la Vierge Marie, et les points de tension sont, malheureusement, nombreux : l'autorité dans l'Église, la place de l'évêque de Rome, les ministères, les sacrements, les effets de la justification sur les pécheurs justifiés,... Il n'en reste pas moins que la question de la Vierge Marie met en jeu toute une série de questions autres dans le champ de la théologie, comme nous l'avons vu à travers le présent travail et la lecture du document du Groupe des Dombes, *Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints*.

Le fonctionnement du Groupe des Dombes et la méthode utilisée par ces membres, théologiens protestants et catholiques, a permis de sortir de la polémique stérile pour aborder en vérité la nature de nos différends. Et il apparaît que nombre de ces différends s'évanouissent à partir du moment où chacun a le temps d'exposer clairement et sereinement sa doctrine, dans un contexte d'ouverture et d'écoute bienveillante et fraternelle.

Le dialogue œcuménique du Groupe des Dombes n'a pas pour autant résolu tous les problèmes, et le document est en quelque sorte une bouteille à la mer : il faut maintenant que ses conclusions fassent leur chemin dans les mentalités et parmi ceux qui ont le pouvoir dans les Églises pour que les appels à la conversion soient véritablement entendus et entrent dans les faits.

L'étude de la question mariale permet-elle de tirer des leçons applicables à l'ensemble du dialogue œcuménique ? Il semble bien que oui et on peut voir six conditions de convergence pour faire avancer l'unité des chrétiens :

- mettre la prière commune au cœur des rencontres ;
- ne pas mettre comme présupposé que l'unité doit se faire autour des positions d'une seule Église, mais que l'unité doit se faire dans un mouvement de conversion de toutes les Églises qui devient ainsi un mouvement de convergence vers le Dieu Trinité ;
- considérer la foi de l'autre d'abord avec bienveillance et fuir la polémique ;

- ne pas exiger comme préalable à l'unité retrouvée un accord de toutes les Églises sur des définitions dogmatiques définies unilatéralement après la séparation ;
- mettre la christologie au cœur des échanges, et mettre en application le principe de hiérarchie des valeurs défini par l'Église catholique lors du Concile Vatican II ;
- ne jamais oublier que les formulations dogmatiques sont des cristallisations à un moment donné d'une visée fondamentale vers le Christ qui est en lui-même inatteignable en cette vie.

Tous ces principes sont peu ou prou mis en œuvre dans les différentes organisations qui travaillent à l'œcuménisme, Groupe des Dombes, Communauté de Taizé,... La question fondamentale de l'œcuménisme, telle que la pose aujourd'hui la Communauté de Taizé par exemple, est la suivante : comment faire en sorte que l'Église retrouve une unité réelle et visible, sans pour autant nier les richesses contenues dans les différentes traditions qui ont fait de nous tous des chrétiens ?

Bibliographie

I. Textes du Magistère

- ✓ *Constitution dogmatique sur l'Église « Lumen Gentium »*, in *Concile œcuménique Vatican II, Constitutions, décrets, déclarations*, Centurion, Paris, 1967, 989 pages.
- ✓ PAUL VI, *Exhortation apostolique « Marialis cultus »*, Rome, 2 février 1974., DC n°1651 (1974), p. 301-318.
- ✓ *Catéchisme de l'Église catholique - Édition définitive avec guide de lecture*, Centurion / Cerf / Fleurus-Mame / Librairie éditrice vaticane, Paris, 1998.
- ✓ CONFÉRENCE ÉPISCOPALE ALLEMANDE, *Catéchisme pour adultes - t. 1 : La foi de l'Église*, Cerf / Centurion / Brepols, Paris, 1987, 438 pages, pp.162-178.

II. Ouvrages consultés

- ✓ CONGAR Yves, *Le Christ, Marie et l'Église*, Desclée de Brouwer, Paris, 1955, 107 pages.
- ✓ GROUPE DES DOMBES, *Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints*, Bayard / Centurion, Paris, 1997, 1999², 189 pages.
- ✓ LÉON-DUFOUR Xavier (ss. la dir. de), *Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, Paris, 1962, 1158 colonnes.
- ✓ RAHNER Karl & VORGRIMLER Herbert, *Petit dictionnaire de théologie catholique*, Seuil, Paris, 1970, 508 pages.
- ✓ RATZINGER Joseph & BALTHASAR (von) Hans Urs, *Marie, Première Église*, Médiaspaul et Éditions paulines, Paris, 1987, 75 pages.
- ✓ SESBOÛÉ Bernard (ss. la dir. de), *Histoire des dogmes – t. 3 : Les signes du Salut*, Desclée, Paris, 1995, 661 pages, pp. 563-621.
- ✓ SESBOÛÉ Bernard, *Jésus-Christ dans la Tradition de l'Église*, Desclée, Coll. Jésus et Jésus-Christ n°17, Paris, 1982, 320 pages.
- ✓ SESBOÛÉ Bernard, *Marie, ce que dit la foi*, Bayard Éditions, Paris, 2004, 103 pages.

III. Revues consultées

- ✓ SAUTO (de) Martine, *Marie, au cœur des autres religions*, in La Croix 31 juillet, 1^{er} août 2004.
- ✓ SESBOÛÉ Bernard, *Le Groupe des Dombes : Marie dans le dessein de Dieu*, in Études n°3884, avril 1998, p. 513-519.

Nota Bene : Les citations bibliques sont tirées de la Traduction Œcuménique de la Bible, éditée en deux tomes par les éditions du Cerf respectivement en 1972 et en 1975 pour le Nouveau et pour l'Ancien Testament.